



— LETTRE ENCYCLIQUE —
FRATELLI TUTTI
— Du Saint-Père François —

Le 3 octobre 2020, veille de la fête de St François d'Assise, le Pape François a offert à tous les hommes de bonne volonté, cette lettre sur la fraternité et l'amitié sociale. Pour nous proposer 'un mode vie au goût de l'Évangile'.

Chaque semaine, nous proposons à votre méditation quelques extraits de ce texte du Pape.

Le texte complet est disponible sur www.vatican.va

Lille, le 22 octobre 2020

1. Dans un monde fermé, un étranger sur le chemin : le Samaritain

Dans le premier chapitre, le Pape François souligne 'certaines tendances du monde actuel qui entravent la promotion de la fraternité universelle.' Il détaille ainsi les déséquilibres du monde. Des pays et des peuples sont marginalisés et s'enfoncent dans la pauvreté. Les droits humains ne sont pas les mêmes pour tout le monde. Nombreux sont les hommes et femmes qui vivent dans des conflits et dans la peur. Il est difficile pour beaucoup de se reconnaître d'une même humanité.

Parmi les personnes et populations au bord du chemin, les migrants qui rêvent d'un avenir meilleur pour eux et pour leur famille.

Ces situations interrogent notre appartenance à la même humanité. Et, en même temps, les moyens de communication, notamment numériques, peuvent donner l'illusion de la proximité. Parfois elles suscitent 'une agressivité sans pudeur' ou 'une information sans sagesse'.

Le Pape François termine ce chapitre en nous ouvrant à l'espérance. 'En effet, Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité. La pandémie récente nous a permis de distinguer et de valoriser de nombreux hommes et femmes, compagnons de voyage, qui, dans la peur, ont réagi en offrant leur propre vie.' (54)

Le deuxième chapitre est une lecture de la parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25-37).

63. 'Jésus raconte qu'il y avait un homme blessé, gisant sur le chemin, agressé. Plusieurs sont passés près de lui mais ont fui, ils ne se sont pas arrêtés. C'étaient des personnes occupant des fonctions importantes dans la société, qui n'avaient pas dans leur cœur l'amour du bien commun. Elles n'ont pas été capables de perdre quelques minutes pour assister le blessé ou du moins pour lui chercher de l'aide. Quelqu'un d'autre s'est arrêté, lui a fait le don de la proximité, a personnellement pris soin de lui, a également payé de sa poche et s'est occupé de lui. Surtout, il lui a donné quelque chose que, dans ce monde angoissé, nous thésaurisons tant : il lui a donné son temps. Il avait sûrement ses plans pour meubler cette journée selon ses besoins, ses engagements ou ses souhaits. Mais il a pu tout mettre de côté à la vue du blessé et, sans le connaître, il a trouvé qu'il méritait qu'il lui consacre son temps. 64. À qui t'identifies-tu ? Cette question est crue, directe et capitale. Parmi ces personnes à qui ressembles-tu ?'

68. 'Le récit, disons-le clairement, n'offre pas un enseignement sur des idéaux abstraits, ni ne peut être réduit à une leçon de morale éthico-sociale. Il nous révèle une caractéristique essentielle de l'être humain, si souvent oubliée : nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible ; nous ne pouvons laisser personne rester "en marge de la vie". Cela devrait nous indigner au point de nous faire perdre la sérénité, parce que nous aurions été perturbés par la souffrance humaine. C'est cela la dignité !'

78. 'Il est possible, en commençant par le bas et le niveau initial, de lutter pour ce qui est le plus concret et le plus local, jusqu'à atteindre les confins de la patrie et du monde, avec la même attention que celle du voyageur de Samarie pour chaque blessure de l'homme agressé. Cherchons les autres et assumons la réalité qui est la nôtre sans peur ni de la souffrance ni de l'impuissance, car c'est là que se trouve tout le bien que Dieu a semé dans le cœur de l'être humain. Les difficultés qui semblent énormes sont une opportunité pour grandir et non une excuse à une tristesse inerte qui favorise la soumission. Mais ne le faisons pas seuls, individuellement.'

79. 'Le Samaritain en voyage est parti sans attendre ni remerciements ni gratitude. Le dévouement dans le service était sa grande satisfaction devant son Dieu et sa conscience, et donc, un devoir. Nous sommes tous responsables du blessé qui est le peuple lui-même et tous les peuples de la terre. Prenons soin de la fragilité de chaque homme, de chaque femme, de chaque enfant et de chaque personne âgée, par cette attitude solidaire et attentive, l'attitude de proximité du bon Samaritain.'

85. 'Pour les chrétiens, les paroles de Jésus ont encore une autre dimension transcendante. Elles impliquent qu'il faut reconnaître le Christ lui-même dans chaque frère abandonné ou exclu (cf. Mt 25, 40.45). En réalité, la foi fonde la reconnaissance de l'autre sur des motivations inouïes, car celui qui croit peut parvenir à reconnaître que Dieu aime chaque être humain d'un amour infini et qu'« il lui confère ainsi une dignité infinie »(St Jean Paul II).

À cela s'ajoute le fait que nous croyons que le Christ a versé son sang pour tous et pour chacun, raison pour laquelle personne ne se trouve hors de son amour universel. Et si nous allons à la source ultime, c'est-à-dire la vie intime de Dieu, nous voyons une communauté de trois Personnes, origine et modèle parfait de toute vie commune. Sur ce point, il y a des développements théologiques de grande portée. La théologie continue de s'enrichir grâce à la réflexion sur cette grande vérité.'

86. 'Parfois, je m'étonne que, malgré de telles motivations, il ait fallu si longtemps à l'Église pour condamner avec force l'esclavage et les diverses formes de violence. Aujourd'hui, avec le développement de la spiritualité et de la théologie, nous n'avons plus d'excuses. Cependant, il s'en trouve encore qui semblent se sentir encouragés, ou du moins autorisés, par leur foi à défendre diverses formes de nationalismes, fondés sur le repli sur soi et violents, des attitudes xénophobes, le mépris, voire les mauvais traitements à l'égard de ceux qui sont différents. La foi, de par l'humanisme qu'elle renferme, doit garder un vif sens critique face à ces tendances et aider à réagir rapidement quand elles commencent à s'infiltrer. C'est pourquoi il est important que la catéchèse et la prédication incluent plus directement et clairement le sens social de l'existence, la dimension fraternelle de la

spiritualité, la conviction de la dignité inaliénable de chaque personne et les motivations pour aimer et accueillir tout le monde.'